

Jean 14.7-24 : DIEU est amour

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 16/12/2012

En ce moment, je suis entrain de lire un petit ouvrage : *Jésus et Mahomet, profondes différences et surprenantes ressemblances* (2007, éditions Ourania). L'auteur est un spécialiste de l'islam, dont la compétence peut difficilement être mise en doute. En effet, il a été élevé dans la religion musulmane et il est devenu un des plus brillants professeurs de l'Université Al-Azhar du Caire (Egypte), un établissement islamique d'élite. Vers l'âge de 30 ans, il était un érudit reconnu, il connaissait par cœur le Coran et les Hadiths issus des meilleures sources. Il était complètement habité par la foi et la pratique islamique, mais il a ouvert une Bible que la pharmacienne copte de son quartier lui avait glissée en cachette. C'était pendant une nuit, ouvrant la Bible au hasard, il est tombé sur l'enseignement de Jésus appelé « le sermon sur la montagne » en Mt 5 et chapitres suivants. Alors il a lu tout Matthieu, puis tous les évangiles, et puis le livre des Actes, et puis Romains... Dans sa tête se dessinaient deux portraits : Jésus et Mahomet. Sa perception fut telle qu'au petit matin, il savait qu'il était enfin face à Celui qu'il avait tant cherché. Il confia sa vie au DIEU de la Bible et reçut une paix immense.

Son livre est le fruit de cette expérience. Il dresse en parallèle les personnalités, les vies, les enseignements et les actes de Jésus et de Mahomet. Un chapitre est consacré aux enseignements sur l'amour. L'auteur y explique, qu'en Egypte, quand il voyait des affichettes collées sur des voitures ou des vitrines de magasins avec « DIEU est amour », il ne comprenait pas ce que cela signifiait car, dans le Coran, jamais les mots « DIEU » et « amour » n'apparaissent ensemble. Alors il s'est demandé quelle était la nature de la relation entre le dieu de l'islam et son messager, puis entre le messager et les autres hommes. Et bien, ces relations sont exclusivement celles du maître à l'esclave.

Mahomet est un esclave d'Allah et ce dernier a donné à son prophète autorité sur tous les autres hommes qui sont ses esclaves. Les esclaves sont tenus d'obéir, pas d'aimer. Les désobéissants doivent être châtiés durement et l'enfer les attend, sauf un hypothétique pardon obtenu par une accumulation de bonnes œuvres. Les obéissants, dont Mahomet lui-même, ignorent s'ils seront sauvés.

Je cite : « Si vous demandez à un musulman : « sais-tu combien Allah t'aime ? ». Il répondra : « Je n'en ai aucune idée. Allah seul le sait. ». Les musulmans doivent attendre jusqu'au jour du jugement pour savoir si Allah les aime et s'il les accueille au paradis ». Ainsi, la relation d'Allah avec les croyants est très dure. » (p. 196). Quant aux incroyants, Allah ne les aime pas et il y a même ordre de les tuer si nécessaire pour les soumettre à l'islam.

Il est aisé de comprendre le type de société que l'on construit avec une telle compréhension de soi-même, de ses propres relations avec DIEU et avec son prochain.

Maintenant, qu'en est-il de la relation entre le DIEU de la Bible et Jésus de Nazareth, entre Jésus et ses disciples ?

Dans notre cycle de prédications avec l'évangile de Jean, nous en étions au discours d'adieu de Jésus à ses disciples. C'était durant la nuit du jeudi au vendredi, juste avant la fête de la Pâque de l'an 30, et Judas vient de quitter le groupe pour aller trahir Jésus. Bientôt le Seigneur va être arrêté comme un malfaiteur, humilié, torturé, et finalement crucifié. Il le sait. Il utilise ses derniers moments pour dire aux onze disciples des choses essentielles. Et là, il y a un ordre :

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn 13.34-35).

Maintenant, voici la partie suivante de ce discours d'adieu :

Lecture : **Jn 14.7-24**

Des relations d'amour

C'est une évidence, le DIEU de la Bible n'a rien à voir avec celui de l'islam. Certes, il y a une exigence d'obéissance à la Parole du DIEU de la Bible, mais nous sommes toujours dans le contexte de relations d'amour et de confiance. L'écoute et la mise en pratique de la Parole sont des conséquences naturelles pour celui qui place sa vie entre les mains du Bon Berger.

De plus, Jésus, le Bon Berger fait homme, se situe sur un plan totalement différent de celui de Mahomet. Avec le Seigneur, nous ne sommes pas face à un esclave de la divinité suprême et lointaine, mais face au Fils de DIEU.

La relation entre Jésus et DIEU est si forte que Jésus n'hésite pas à dire aux Onze : *« Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père » (Jn 14.7)* et encore : *« Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jn 14.9).*

Ces hommes et ces femmes, qui ont côtoyé Jésus en Galilée, en Samarie, à Jérusalem, qui l'ont vu, touché, qui ont écouté son enseignement, qui ont été guéri, nourri par lui...ont vu DIEU.

C'est notre rêve à tous, du moins à ceux et celles qui soupirent après leur Créateur. Si vous éprouvez de tels sentiments, c'est tout à fait normal car le Seigneur nous a créés pour vivre dans en communion avec lui. Pas simplement une communion spirituelle, mais une communion accompagnée de sa présence physique. Une relation hélas rompu autrefois, lorsque l'humanité a douté de la bonté du Créateur. Depuis, nous sommes des malheureux qui, comme Philippe, s'écrient : *« ah Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffira, oui nous serons pleinement comblés ! »*. Nous voulons sa présence matérielle, le voir, le sentir. Nous sommes comme tous ces mendiants, qui à travers les siècles, ont gémi pour contempler DIEU tel qu'il est.

Moïse avait supplié : « *Permetts-moi de contempler ta gloire !* » (**Ex 33.18**) et il eut le privilège de voir la gloire de DIEU mais « de dos » car nul être humain ne peut regarder DIEU et rester en vie.

Or, en Jésus, DIEU s'est fait connaître de façon visible, palpable. Car Jésus n'est pas un simple prophète, un messager chargé de communiquer les ordres du patron. Celui qui l'envoie est son Père et il y a une habitation mutuelle entre lui et son Père. Il vit une relation d'amour filial : « *Croyez-moi : je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez au moins à cause des œuvres que vous m'avez vu accomplir.* » (**Jn 14.11**).

Est-ce que vous croyez que, quand Jésus a marché sur cette terre, c'est DIEU lui-même qui marchait ? Est-ce que vous croyez que DIEU lui-même a lavé les pieds de 12 Juifs, et pas des plus brillants ! Cela dépasse totalement notre entendement. Cet homme, Jésus, qui va mourir sur une croix, c'est DIEU lui-même. Et il le fait pour subir sa propre colère à la place de chaque pécheur qui croit en lui.

DIEU n'a pas programmé un robot humain pour servir de victime expiatoire universelle, une créature spéciale pour s'offrir un épisode supplémentaire au spectacle dramatique qu'offre l'humanité. Il est venu lui-même au milieu de cette humanité afin de subir le châtiment que sa justice exige et permettre à ceux qui croient en lui, qui se couvrent de lui, de vivre éternellement.

Là est la preuve éclatante de son amour pour sa création, même si Jésus n'est plus physiquement près de nous car il est ressuscité le troisième jour et il a repris sa place dans les cieux.

Des relations d'amour personnelles

Notre texte de ce matin proclame que DIEU le Père aime le Fils. Et que DIEU le Fils aime le Père. Et que DIEU le Fils, aime ses onze disciples avec lesquels il partage ses derniers instants.

Mais est-ce que seuls ces disciples sont concernés par cet amour ? Car il faut veiller à ne pas s'approprier des paroles qui ne nous seraient pas destinées, à nous chrétiens d'une autre époque. Et si nous étions concernés, est-ce que l'amour de DIEU - Père et Fils - est global, pour toute l'humanité, ou est-ce que cet amour s'adresse à chacun d'entre nous ?

« *Celui qui m'aime vraiment,* » dit Jésus, « *c'est celui qui retient mes commandements et les applique. Mon Père aimera celui qui m'aime ; moi aussi, je lui témoignerai mon amour et je me ferai connaître à lui.* » (**Jn 14.21**).

Et pour que nous comprenions bien, Jésus répète :

« *Si quelqu'un m'aime, il obéira à ce que j'ai dit. Mon Père aussi l'aimera : nous viendrons tous deux à lui et nous établirons notre demeure chez lui.* » (**Jn 14.23**)

Les formules « celui qui... » et « si quelqu'un... » sont indéterminées et au singulier, elles montrent clairement que ces affirmations ne se limitent pas aux

onze disciples, mais s'adressent à chaque chrétien, individuellement. Elles sont donc pour nous.

DIEU est amour et, dans l'expression de son amour, il ne sait compter que jusqu'à un.

Son amour est personnel et l'amour qu'il attend de notre part est un élan de tout notre être pour lui, tel qu'il est véritablement.

L'amour véritable n'est pas un vague sentiment théorique, pour une entité idéalisée, mais c'est une réalité incarnée. L'amour de DIEU, et selon DIEU, est indissociable de la connaissance de la personne bénéficiaire de cet amour. Connaître et aimer fonctionnent ensemble dans la Bible.

Il y a des gens qui disent « aimer », par exemple, leur conjoint. Or, en vérité, ils sont dans l'indifférence totale de ce que ce conjoint vit, pense, espère... Leur conjoint n'est en fait qu'un meuble sur la scène de leur petite vie égoïste.

L'exemple de l'amour entre le Père et le Fils montre une connaissance intime l'un de l'autre. Il y a une habitation mutuelle sans qu'il y ait fusion ou confusion de leur personne, car DIEU le Père a ses particularités propres et, de même, DIEU le Fils. C'est à l'image de cette relation d'amour présente de toute éternité au sein de la divinité que DIEU veut établir une relation avec chacun d'entre nous afin de faire de nous ses enfants d'adoption, en et par Jésus-Christ.

Ainsi, le vrai DIEU n'a rien à voir avec une invention consistant à projeter au ciel les tyrans qui manipulent les êtres humains comme des pions, selon leur fantaisie. DIEU est amour et aime de façon personnelle.

Des relations d'amour personnelles et matérialisées par le souffle de l'Esprit

Oui, Jésus s'en va, il va mourir dans des circonstances terribles. Quand on connaît l'immense douleur ressentie lors de la perte d'un être cher, il est facile de comprendre le tsunami de désespoir qui va s'abattre sur ces Onze et, avec eux, sur tous les disciples, au moment de la séparation physique d'avec lui.

Or Jésus présente son départ comme un gain.

D'abord, nous l'avions vu la dernière fois, Jésus dit qu'il va préparer aux Onze une place dans la maison du Père céleste, puis il reviendra les prendre avec lui « *afin que vous soyez, vous aussi, là où je suis.* » (**Jn 14.3**). La séparation physique d'avec ses disciples n'est donc que provisoire.

Mais ce n'est pas tout. En attendant son retour, les Onze ne seront pas laissés orphelins : Jésus leur promet le don de l'Esprit de DIEU.

Cet Esprit sera en eux (**Jn 14.17**) et quand cela arrivera, ces Onze sauront qu'ils sont en Jésus et que Jésus est en eux (**Jn 14.20**). Et là encore, Jésus élargit cette promesse à tous ceux qui se sont attachés et s'attacheront à lui, car il la reprend avec les formules « Celui qui... » et « Si quelqu'un... » (**Jn 14.21 et 23**).

Ainsi, Jésus a représenté le Père sur la terre de façon visible pour le monde jusqu'à sa mort. Il va ressusciter puis monter au ciel. A partir de la Pentecôte, c'est l'Esprit qui va représenter Jésus, mais par une présence mystérieuse au cœur de l'être des chrétiens. Comme le monde ne voit pas l'Esprit, il nie son existence. Quand le monde voyait Jésus, il l'a fait disparaître en le crucifiant.

L'habitation mutuelle d'amour entre le Père et Jésus va se prolonger par une habitation de Jésus (et même du Père et du Fils V.23), dans l'être du chrétien par le moyen de l'Esprit.

Depuis la Pentecôte, dès qu'une personne s'attache sérieusement au Christ, elle reçoit en elle-même l'Esprit de DIEU. C'est une expérience intime et personnelle. L'Esprit participe à notre vie intérieure et nous transforme si nous prenons soin de lui laisser toute la place. L'Esprit nous éclaire, il nous accorde le discernement pour voir selon DIEU et non plus selon le monde, il nous guide. L'Esprit nous soutient quand nous devons répondre de notre foi dans un environnement hostile. L'Esprit nous fait ressentir physiquement la paix et la joie.

La présence intérieure de l'Esprit est comme un souffle délicat qui matérialise, ici et maintenant, l'amour de DIEU pour chacun de ses enfants adoptés en Christ.

Conclusion

Dire que DIEU est amour peut sembler à certains d'une trivialité navrante. Pour d'autres, cela relève de la naïveté larmoyante. Pour d'autres encore, comme en témoigne l'auteur du livre *Jésus et Mahomet*, c'est parfaitement incompréhensible car ils sont esclaves d'un dieu très dur, même s'il est dit miséricordieux.

Pour prendre conscience du sens de cette toute petite phrase « DIEU est amour », rien de tel que de mettre en parallèle la personne du Christ et celle de ceux qui prétendent révéler le divin. Cet exercice nous arrache à une lecture ronronnante des paroles du Christ et nous fait sonder combien notre Père céleste est merveilleux, et quelle grâce il nous fait en nous invitant, par Christ et par l'Esprit, à communier avec lui.

Louer soit DIEU car, vous qui aimez Jésus-Christ et suivez ses enseignements :
« vous n'avez pas reçu un Esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte : non, vous avez reçu l'Esprit qui fait de vous des fils adoptifs de Dieu. Car c'est par cet Esprit que nous crions : Abba, c'est-à-dire Père !

L'Esprit Saint lui-même et notre esprit nous témoignent ensemble que nous sommes enfants de Dieu. Et puisque nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et donc cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour avoir part à sa gloire. » (Rm 8.15-17)

AMEN